

## Études d'histoire religieuse



Paul Aubin, *Les manuels scolaires sous la loupe de l'historien, 1630-1963*, Québec, Septentrion, 2023, 397 p. 50 \$

Sébastien Lecompte-Ducharme

Volume 90, numéro 2, 2024

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1114834ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1114834ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Lecompte-Ducharme, S. (2024). Compte rendu de [Paul Aubin, *Les manuels scolaires sous la loupe de l'historien, 1630-1963*, Québec, Septentrion, 2023, 397 p. 50 \$]. *Études d'histoire religieuse*, 90(2), 121–123.  
<https://doi.org/10.7202/1114834ar>

Tous droits réservés © Société canadienne d'histoire de l'Église catholique, 2024

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

## Comptes rendus

Paul Aubin, *Les manuels scolaires sous la loupe de l'historien, 1630-1963*, Québec, Septentrion, 2023, 397 p. 50 \$

Des manuels en héritage

Paul Aubin, l'infatigable cueilleur de manuels scolaires, nous lègue une précieuse offrande, le fruit de plus de 25 années de travaux et d'enquêtes sur les manuels scolaires québécois. Plus qu'une loupe tendue sur ces ouvrages lus par pratiquement un siècle et demi de cohortes estudiantines, le recueil réunit en un seul corpus des recherches disséminées dans une foule de documents, certains de circulation plus limitée.

Aubin scrute ainsi une production étalée sur plus de 300 ans, des balbutiements de la Nouvelle-France (1630) à la veille (1963) de la création du ministère de l'Éducation. Le décompte en est stupéfiant : 4017 manuels recensés.

L'historien adopte une approche résolument descriptive et chronologique centrée sur un florilège d'ouvrages représentatifs de leur époque. Le mot « recensement » peut même facilement nous venir en tête à la lecture des premières pages. Dans un évident souci didactique, plusieurs pages sont consacrées à une mise en contexte de chaque époque étudiée ; elles sont d'ailleurs au nombre de cinq. Les deux premières périodes retracent la colonisation française, puis le régime britannique jusqu'à l'Union. Ces deux chapitres souffrent de la faiblesse de la production de manuels en sol québécois et sont donc davantage basés sur l'historiographie. En revanche, Aubin met en lumière l'existence des manuels manuscrits, qui ont eu longue vie. Cette période en particulier permet également une rare incursion dans les manuels de langues autochtones.

Après l'Union (et l'institution du surintendant de l'instruction publique), les trois autres sections sont jalonnées par des dates canoniques en histoire de l'éducation : l'abolition du ministère de l'Instruction publique (1875), puis le déploiement de nouveaux programmes scolaires

(1923). Ces chapitres font d’abord un survol de chaque matière scolaire – permettant du même souffle de toucher à l’histoire disciplinaire et pédagogique – puis décortiquent les facteurs de production. Aubin s’intéresse notamment aux autrices et aux auteurs (leur origine, leur bagage professionnel ou leur confession) ainsi qu’aux maisons d’édition. Ce deuxième volet est d’ailleurs plus riche en contenu analytique. Il permet aussi de découvrir le contexte économique du manuel scolaire. C’est le cas, entre autres, de l’autoédition des communautés religieuses (p. 179) et des enjeux relatifs à la gratuité et à l’uniformité, qui ont notamment débouché sur un projet de manuel multidisciplinaire en 1900 (p. 204).

L’auteur parsème son récit d’une foule de citations qui nous font goûter les trésors que cachent les manuels scolaires. À la lecture, j’ai éprouvé le bonheur de replonger dans ces livres scolaires qui ont marqué mes recherches des dernières années. Malheureusement, l’ouvrage fait une impasse quasi complète sur l’iconographie pourtant riche des manuels. Un tel ajout aurait certainement bonifié la perspective esquissée par Aubin et nous aurait permis de faire voir, par exemple, ce que la pédagogie de la mémorisation suppose comme organisation de l’espace textuel.

Ici et là, Aubin sème des éléments plus analytiques qui révèlent, entre autres, le manuel comme publicité pour un établissement d’enseignement (p. 57). Ce sont là autant de perches à saisir pour poursuivre l’étude des multiples rôles du livre scolaire dans l’édification des sociétés. Aubin indique aussi parfois la trajectoire de certains manuels, comme l’histoire du Canada des clercs de Saint-Viateur Farley et Lamarche, deux rares auteurs formés à l’université. Leur ouvrage, héritier d’une série de fascicules des années 1930, a connu un second souffle en 1968 par la mise à jour proposée par Vaugeois et Lacoursière (p. 311).

Au fil du récit, on retrouve les grands thèmes incontournables de l’histoire des manuels scolaires : l’encadrement de leur production et, surtout, de leur utilisation, ainsi que l’uniformisation des ouvrages et la gratuité. Puisant à même les circulaires et les rapports annuels du surintendant de l’instruction publique, nous revoyons dans tous les détails le parcours de la loi sur le dépôt de livres proposée par Gédéon Ouimet en 1876 (p. 195). Chez Aubin, l’histoire du manuel scolaire est intimement liée à l’histoire de l’éducation et au contexte politique.

L’auteur reprend à son compte un axiome cher à l’historien français Alain Choppin : le manuel scolaire a longtemps été mésestimé comme

source pour l'histoire. Paul Aubin a certainement fait beaucoup pour lui donner ses titres de noblesse. Plusieurs historiens et historiennes ont d'ailleurs pu profiter de ses lumières. En somme, cet ouvrage promet d'être, pour longtemps, la référence incontournable pour quiconque souhaite connaître et mieux comprendre le manuel scolaire. Dans sa postface, Michel Allard a bien raison de parler d'une « introduction à l'histoire du manuel scolaire québécois ». Aux côtés du répertoire *Manscol*, développé par Aubin, il s'agit d'une base incontournable pour approfondir les recherches sur ce sujet.

Sébastien Lecompte-Ducharme  
Fédération des centres de services scolaires du Québec  
sebastien.lecompted@hotmail.com

CAULIER, Brigitte, Andrée DUFOUR et Thérèse HAMEL, dir.,  
*L'école au Québec* (Atlas historique du Québec), Québec, Presses  
de l'Université Laval, 2023, xiv, 490 p. 79 \$

*L'école au Québec*, ouvrage attendu et monumental codirigé par Brigitte Caulier, Andrée Dufour et Thérèse Hamel, couvre un large éventail d'aspects de l'histoire scolaire du Québec, depuis les modestes débuts de l'éducation scolaire, sous le Régime français, jusqu'à l'établissement d'un système scolaire public structuré et uniforme, composé de plusieurs ordres d'enseignement, à la suite de la publication des travaux de la Commission royale d'enquête sur l'enseignement dans la province de Québec, à l'aube de la Révolution tranquille.

La question de l'éducation est analysée à partir de six grands thèmes, eux-mêmes structurés en différentes parties. Les titres de ces six thèmes illustrent d'ailleurs l'ampleur de l'objet de cet ouvrage : « De la petite école au système scolaire » ; « Scolariser les enfants des minorités et des Autochtones » ; « L'école primaire : lieu d'enseignement et d'éducation » ; « Le corps enseignant » ; « La formation au secondaire et les passerelles vers l'université » ; « Répondre aux besoins du monde du travail ».

Ces différentes parties reflètent la complexité et la richesse de l'histoire de l'éducation au Québec, offrant une perspective approfondie sur les développements institutionnels, culturels et sociaux qui ont façonné le système éducatif de la province à travers les siècles. L'histoire sociale est très présente, tant dans ses approches plus « micro » (par exemple dans la biographie de Grace Simpson ou des études régionales)